

Présentation
Joseph Sedrati
GRHIS/GERFLINT/CELEC-CEDICLEC
Le nouveau temps des troubles¹

La Russie connaît des jours sombres. Le XX^{ème} siècle fut celui de l'occidentalisation forcée. Il a entraîné l'ensemble des cultures dans une spirale de la destruction, dont la société de consommation est la forme aboutie. Elles ne sont pas nombreuses, développées ou traditionnelles, les sociétés, qui ont pu en réchapper en conservant leurs valeurs et leurs traditions, leur Foi et leur organisation sociale, leur identité et leur langue. Celles qui semblaient le plus à l'abri, les grandes nations européennes elles mêmes, jusque là sources de cette occidentalisation, se sont trouvées à leur tour soumises à la *westernisation*, l'occidentalisation qu'on a feint de découvrir il y a peu, en l'affublant d'un euphémisme économique : la *globalisation* pour les Anglo-américains, la *mondialisation* pour les Français, la *westernisation* pour les Russes, s'attaque aux cultures pour conquérir les marchés. Sous cet euphémisme, on doit lire la fin des cultures.

La France des Lumières a semé le trouble politique en Europe. Les Etats-Unis d'Amérique chassent les cultures dans le monde après avoir exterminé les cultures d'Amérique, où les *Nouveaux Américains* étaient les derniers arrivés. La Russie a subi la peste spirituelle - le communisme - et le choléra économique - le libéralisme - en un siècle. Ces deux pandémies lui furent fatales. La Russie est aujourd'hui envahie par les *Nouveaux Russes* comme le continent indien fut la proie des envahisseurs *occidentaux*, il y a deux siècles. Les *Nouveaux Russes*² admirent les *Nouveaux Américains* et travaillent avec leur modèle à la destruction du patrimoine russe. Les uns et les autres ne cachent pas leur ambition de détruire jusqu'à la racine le monde russe, pour s'imposer sur le plus vaste et plus riche territoire de la planète en attendant de pouvoir se répandre dans le cosmos. Rien ne semble pouvoir arrêter ces sinistres cavaliers de l'Apocalypse. Zbigniew Brzezinski, ancien ministre des affaires étrangères U.S, admet que l'Orthodoxie russe est le principal ennemi des Etats-Unis depuis la chute de l'U.R.S.S³. Madeleine Allbright, également ancien ministre des affaires étrangères, a donné récemment une réponse plus directe au problème russe⁴ : « Il est parfaitement injuste qu'un territoire comme la Sibérie appartienne à un seul Etat », confirmant l'intérêt stratégique que les Etats-Unis portent à la Sibérie⁵. V. Loupan notait en l'an 2000 : « Bien des Russes trouvent que les libéraux sont de *nouveaux communistes*. Les communistes promettaient le paradis sur terre ? Les libéraux aussi. Les communistes exigeaient des sacrifices ? Les libéraux aussi. Et comme le libéralisme est devenu l'idéologie officielle du *nouvel ordre mondial*, l'Eglise qui s'y est toujours opposée craint qu'il n'aille jusqu'à vouloir dépecer la Russie pour lui imposer sa loi. Elle est d'autant plus convaincue du danger qu'Ivan Iljin⁶ l'avait théorisé dès les années vingt »⁷. Les *Nouveaux Communistes* qui ont fait la *perestroïka* contre tous avec l'aide des *Nouveaux Américains* ont en effet dépecé la Russie historique en trois Etats artificiels et détruit la Russie comme Etat. La *nouvelle Fédération de Russie*, née des efforts de Lénine et de Gorbatchev, est le seul Etat issu de l'ex-U.R.S.S. dont la citoyenneté ne correspond pas à la nationalité du peuple historiquement le plus ancien sur

ce territoire. Les Russes ont perdu leur citoyenneté et se trouvent dans leur propre pays comme ils pourraient en être demain des Français en France s'ils devenaient citoyens de la Communauté Européenne. Pis, la Biélorussie qui demande depuis dix ans sa réunion à la Russie, se trouve face au Mur des Fédérés de la nouvelle Russie, qui confirme, au besoin, que la dislocation de la Russie, qui est à l'origine de la dissolution de l'U.R.S.S., est l'aboutissement d'un dessein initié par les Bolcheviques et achevé par les réformateurs de la *pérestroïka*, visant à la disparition de la Russie comme culture et comme nation. Lorsque Gorbatchev a donné son accord à la réunion des deux Allemagnes divisées en deux Etats, le chancelier Kohl n'a pas hésité une seconde et n'a posé aucune condition économique. Une même nation ne peut aspirer à vivre qu'unie. C'est encore la preuve que les *Nouveaux Russes*, qui se sont emparés du territoire de la Fédération de Russie, n'ont rien à voir avec la Russie Historique. Ils fondent une *Nouvelle Amérique* qu'ils voudraient voir avec le temps plus puissante que celle édifiée par les Etats-Unis.

Nikita Mikhaïlkov, cinéaste et homme de culture, compare la condition actuellement faite à la culture russe à celle d'une secte réduite à vivre comme l'Eglise des catacombes. Parler de culture, d'identité russe est devenu dangereux en Russie même. S'avouer russe, dit-il encore, c'est s'exposer à être accusé de chauvinisme. Nous avons honte de ce que nous sommes alors que nous faisons tout pour préserver les autres cultures présentes en Russie. Tout cela, conclut-il, est le résultat d'une politique du hasard⁸. Le constat est là, béant, comme la saignée qui s'est abattue sur le peuple russe. La Sibérie, à l'image de la Russie, pour la première fois de son histoire, se vide de ses ressources, certes, mais surtout de ses hommes, d'une culture, d'un mode de vie et d'une Foi qui firent son développement pendant des siècles.

Synergies Russie, donc, s'inscrit dans un contexte difficile, dans une société en grande difficulté, où l'économie prétend privatiser toute sphère sociale, la recherche comme la culture, la politique comme l'éducation, la santé et la religion, et qui étouffe la vie de son imposante fatuité, qui tue l'esprit de son incommensurable vacuité. Le dernier mot ne sera cependant pas donné aussi facilement.

Et notre revue continue de tracer son sillon dans la culture et la science russes qui ont produit tant de beaux fruits par le passé. Terreau fertile que ce troisième numéro met à la portée de ceux et celles qui se sentent impliqués dans le commerce des idées, la vraie richesse des nations. En leur permettant de prendre langue, elle leur ouvre grand les portes de l'échange, celui qui fait l'homme maître de son destin pour ce qui lui est donné de comprendre et de faire.

Ce troisième numéro marque aussi l'élargissement de notre équipe à d'autres personnalités et établissements qui confirment notre double vocation scientifique, culturelle et technique. Iouri Pétrov, directeur de l'Institut des Arts et de la Culture à l'Université d'Etat de Tomsk, dirige désormais les destinées de *Synergies Russie*. Galina Pétrouva, professeur à la faculté de philosophie de l'Université de Tomsk et membre du Conseil scientifique de trois Universités de Tomsk, a bien voulu accepter la charge de Conseiller scientifique. Côté technique, le renfort est venu d'Omsk, avec l'Université des Voies de Communication.

La souffrance et les heures sombres que connaît la Russie, comme d'autres pays, ont un écho certain dans les textes des trois philosophes, Galina Pétrouva, Iouri Pétrov et Nelson Vallejo Gomez qui engagent ce numéro. L'interrogation philosophique sur le sens de l'Histoire (Petrov) ou celle sur l'impassé de l'occidentalisation (Vallejo Gomez et Pétrouva) qui se veut révolution ou domination (Vallejo-Gomez) les conduisent à des conclusions assez proches. Le texte de **Iouri Pétrov** ouvre ce numéro par un bel exemple de ce dialogue critique entre la raison et la foi comme source de la connaissance. Autour d'un texte de Tolstoï, extrait de *Guerre et Paix*, Pétrov, rend vivante cette attraction métaphysique sur le sens de l'Histoire. Etrange rencontre culturelle - rendue par ce beau texte russe du XIX^{ème} siècle truffé de passages en langue française - que cette guerre que

Napoléon fit à Alexandre Ier, et dont le principal personnage fut le peuple, incarné par une multiplicité de protagonistes comme le général Koutouzov. Napoléon Ier et Alexandre Ier, comme tous les monarques pétris d'ambition, sont à la lumière des événements des ombres qui s'agitent sur l'avant-scène de l'Histoire. La véritable Histoire pour Tolstoï est celle que le peuple pieux produit dans sa multitude. Lui seul est le témoin de l'oeuvre divine. Débat entre une *Ecole des Annales* se voulant elle aussi révélation de l'Histoire et une pensée encore marxiste qui réfute toute vérité comme présomptueuse et qui en cela ouvre la voie à la pensée démocratique qui est à la base de la société de communication. Tout autre, mais tout aussi dense, le texte de **Nelson Vallejo Gomes**, met l'Histoire en demeure d'une autre vision de la société et de l'ontologie de la vie humaine. Dans une lecture et une mise en perspective de l'occidentalisation, il tente de tracer, à la suite du christianisme du premier siècle, une société éthique qui respecte toutes les cultures et les religions en les ouvrant à une nouvelle ère de l'Histoire qui relâche la violence et la domination à l'âge de fer planétaire. Dans ce dialogue philosophique à propos de l'Histoire et de la culture, **Galina Pétrouva** pose un regard critique sur la réponse que constituerait la tolérance comme source de la nouvelle socialité. En puisant aux mêmes sources de pensée que Vallejo-Gomez, elle porte la réflexion au plan métaphysique et épistémologique pour démontrer, dans le cadre d'une analyse conceptuelle, que la société de communication fondée sur la tolérance est aussi ontologiquement aliénante. Loin d'engendrer l'humain elle concourt à son effacement, à son atomisation (Morin) parce qu'elle est avant tout technogène et anti-anthropologique. Remarquable lecture des philosophes français et européens par nos amis et collègues russes, qui démontrent à l'envi que la Russie a conservé de sa longue tradition son caractère de société ouverte, accueillante à la pensée, à l'idée, qu'elle est fondée sur le principe de la communauté d'esprit.

La composante culturelle dans l'apprentissage des langues cultures est au centre des contributions apportées par **Francis Yaïche** et **Christian Puren**. Yaïche s'interroge sur l'altérité, le dédoublement, le prolongement de l'identité et la souffrance de qui veut sortir d'un univers approuvé maternel pour cheminer dans les labyrinthes de la langue culture étrangère. L'école a fort à faire pour justifier sa place dans l'enseignement des langues étrangères entre un savoir littéraire ouvrant la porte à des mystères supérieurs et une envie de parole pour le plaisir d'échanger. S'attachant aux nouvelles directions tracées par l'Europe des langues, Puren tente de situer l'évolution récente des approches didactiques dans une perspective historique centenaire qui met en avant l'adéquation au contexte complexe que constitue la relation apprentissage/ enseignement en dehors de laquelle il n'est plus question de didactique. **Rong Fu** aborde la question des rapports forcés entretenus entre la culture et la langue, la langue et la culture, dans un contexte d'apprentissage/enseignement du Français Langue Etrangère qui est celui de la Chine, dont l'approche didactique officiellement requise diffère singulièrement de celle du Français Langue Etrangère en France, et de la demande des apprenants chinois. **Joseph Sedrati** se penche sur la situation de l'enseignement/apprentissage des langues étrangères dans la Russie post-soviétique et s'interroge sur la nature et les conséquences de l'ouverture du pays dans le contexte de la mondialisation.

Vladimir Leitchik nous livre la synthèse de sa pensée sur la question toujours discutée des interrelations qui ont cours entre la culture et la langue. L'auteur propose une analyse comparée de leurs principales fonctions. On retrouve cette dimension culturelle dans les contributions proposées par l'Institut de Terminologie d'Omsk, qui se penchent sur les rapports entre culture et langue, sur l'influence de l'Histoire dans la formation des termes, et sur le rôle de la communication dans ses formes les plus actuelles. **Tatiana Romanova** s'intéresse aux relations des cultures écossaise et anglaise au travers de la littérature écossaise. **Anastasia Bouzinoïva** suit l'évolution du système des temps en français hérité du latin. **Elena Naujko** présente l'influence linguistique française sur le développement de la langue technique allemande dans le domaine routier rappelant l'influence des ingénieurs français dans le développement européen. **Olga**

Demidova montre que l'évolution des termes liés à la constitution d'un cadastre foncier en Angleterre est liée à l'histoire et aux relations avec la France, dont la langue constitua l'essentiel du vocabulaire technique anglais dans ce domaine. C'est sur la connaissance scientifique en linguistique russe que se penche **Galina Galitch** pour la comparer avec les autres courants linguistiques hors de Russie. **Tatiana Novikova** mène une réflexion épistémologique sur la modélisation des systèmes de termes techniques en vue de leur emploi dans le cadre de la formation d'ingénieurs. **Margarita Moussokhranova et Mikhail Moisseev** font une description de la sous-langue de la médecine dont le système terminologique est fortement déterminé par l'objet même de la science et de la profession qu'il étudie. **Loudmilla Tkatcheva** dresse un bilan des activités internationales du Centre de recherche en Terminologie et de l'Institut de Traduction et de Terminologie de l'Université Technique d'Etat d'Omsk. Les deux lignes forces sur lesquels Tkatcheva met l'accent sont l'enseignement généralisé de la science terminologique (niveau des classes de lycée) et la distinction entre linguiste-enseignant et linguiste interprète-traducteur.

Il n'est pas simple de traduire une pensée formée dans une autre langue culture et il est vain de prétendre pouvoir y parvenir à l'aide de la machine. Iouri Martchouk en administre la preuve en produisant son discours sur l'impasse des machines à traduction qui ne partagent ni la culture ni la formation de la pensée individuelle avec ses méandres intraduisibles. La version de son texte présentée ici est celle rendue par le travail d'une traduction humaine ; la traduction machine qu'il nous en avait adressée est tout simplement illisible. Francis Loret entreprend une réflexion sur l'univers informatique et son impact sur les productions sociales de l'échange, qui recoupe celle de Iouri Martchouk fondée elle sur la pensée terminologique, à propos de l'intelligence artificielle, pour aboutir aux mêmes conclusions par un raisonnement différent. Cette double lecture et cette double approche d'un même phénomène avec des sensibilités et des outils épistémologiques distincts est une excellente illustration de ce que la science est capable de produire dans le domaine du raisonnement et des idées, et de ses limites quand la science prétend mettre la machine à la place de l'homme de pensée, qui est avant tout un homme de coeur, un homme d'intuition et de vision. Loret voit par contre dans l'internet un outil intéressant pour la communication dont il analyse l'évolution récente à la lumière des pratiques interactives engendrées par le réseau internet. Irina Belikova s'intéresse, elle, à l'intelligence très humaine (le trop humain de Nietzsche rappelé par Galina Pétrouva) des créateurs informatiques, en proposant une approche culturelle de l'informatique comme mode social de l'information, à travers l'histoire du terme *hacker*.

La traduction se révèle de nos jours encore plus nécessaire qu'autrefois pour le commerce des idées et l'échange fructueux. Dans le contexte de la paupérisation généralisée de la population morale du pays, *Synergies Russie* se heurte à ce problème de la traduction, travail patient qui requiert un personnel qualifié. C'est le dernier problème que nous devons régler celui d'une collaboration scientifique avec des traducteurs qualifiés qui voudront bien nous aider de leur savante compétence dans l'art de dire l'autre fidèlement. Science sublime que celle qui rend proche et accessible ce qui jusqu'alors était encore étrangement inintelligible. Comprendre aussi que la traduction, comme la terminologie, est un domaine de spécialité qui ne s'acquiert pas en plus pour aborder avec plus de chances le marché de l'emploi, mais qu'elle constitue un champ de formation et de recherche très exigeant devant lesquels le didacticien doit se montrer très humble.

Les réponses d'Irène Arnold, nous renvoient à la science russe du XX^{ème} siècle, au destin tragique de ses plus éminents représentants, et aux succès que celle-ci a connus dans des conditions insoutenables.

Avec le texte d'Edgar Morin qui clôt ce volume, nous revenons à notre point de départ, par un étrange jeu de miroirs entre la France et la Russie. Son analyse de la francité est un véritable éloge de la citoyenneté française, fondement de la nation française. Etrange sans doute apparaîtra ce rapprochement entre l'universalité chrétienne

russe et celle que Morin voit dans l'universalisme laïque français. Oh, ils ne sont pas frères, certes, car cet universalisme républicain est celui qui allaita les *nouveaux Russes* ex-communistes portant aux nues la révolution française et la Commune pour mieux vider la Russie de sa substance nationale. Mais ces deux universalismes ont en commun de reposer non sur le droit du sol ou du sang ou de la race mais sur la communauté d'esprit. Etrange le mot *esprit* dans son versant laïque. Mais laissons là le paradoxe qui n'est au fond que la superposition des deux pôles de l'Europe, le russe et le français, l'esprit français et la spiritualité russe. Ce que la Russie est en train de perdre, c'est non seulement une citoyenneté mais une histoire et une culture, une communauté d'être et de pensée. Et la Fédération n'est pas fête ici car elle est englobement de la Russie. On ne peut s'empêcher de faire le parallèle et de le prolonger tant il est pertinent, tant il montre que la France avait autre chose à faire en Fédération de Russie qu'à se mal placer économiquement dans un pays où la confiance si nécessaire au commerce des hommes fait défaut. La France pouvait, lors de la création de la Fédération, rappeler aux *Nouveaux Russes* le sens et les valeurs de la communauté, qui ont fait la France et qui fondent toute la psychologie russe. Ce rapprochement a une fonction heuristique pour l'approfondissement des problématiques qui préconisent le dépassement des barrières politiques pour s'intéresser à ce qui fait la force des cultures. Car il faudra bien que la France et la Russie se regardent dans les yeux pour que l'Europe se fasse entre Orient et Occident.

Notes

¹ Période sombre de l'histoire russe qui va de la mort d'Ivan le Terrible en 1584 à l'intronisation du premier Tsar de la dynastie Romanov en 1613. Cette période pose le problème du pouvoir légitime remplacé par des forces usurpatrices trouvant des appuis politiques à l'étranger.

² « Cette tribu cruelle, bestiale, ces cupides rançonneurs qui ont accaparé jusqu'au nom de *Nouveaux Russes* », dont parle Soljenitsyne in *La Russie sous l'avalanche*, Editions Fayard, Paris, 1998, p 338

³ V. Loupan, *Le défi russe*, Paris, 2000, p 97 et 140. L'auteur fait référence au livre de l'ancien ministre, Le grand échiquier, Bayard, Paris, 1999.

⁴ Emission Post Scriptum, chaîne russe TVC, 2 avril 2005, 22 h00

⁵ L'Empire de Russie a vendu aux Etats Unis l'Alaska en 1860 et la Fédération de Russie leur a encore cédé quarante mille kilomètres carrés en mer de Béring en 1997. L'appétit vient en mangeant.

⁶ Célèbre philosophe russe ayant consacré de nombreux travaux à l'Orthodoxie, la culture, et la Russie. Il fut expulsé de la Russie soviétique, en 1920, par Lénine, parmi un groupe de philosophes renommés jugés indésirables, tels que Berdiaev, Boulgakov, Losski, Frank, etc.. Il joua un rôle important dans l'émigration politique.

⁷ V. Loupan, *Le défi russe*, Paris, 2000, p 140

⁸ Emission Post Scriptum, chaîne russe TVC, 2 avril 2005, 22 h00